



**HAL**  
open science

## Présentation de Maghreb : une francophonie sur la brèche, une interface en Méditerranée

Francis Manzano

► **To cite this version:**

Francis Manzano. Présentation de Maghreb : une francophonie sur la brèche, une interface en Méditerranée. Université Lyon 3 Jean Moulin. Maghreb : une francophonie sur la brèche, une interface en méditerranée, Université Lyon 3 Jean Moulin, pp.306, 2012, Publications du CEL [Linguistique, dialectologie]. Nouvelle série., 978-2-36442-015-1. hal-00946654

**HAL Id: hal-00946654**

**<https://hal.science/hal-00946654>**

Submitted on 13 Feb 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# **Maghreb : une francophonie sur la brèche, une interface en Méditerranée**

## *Présentation*

Francis Manzano a travaillé initialement sur les zones de transition entre le catalan et l'occitan, dans les départements français de l'Aude, de l'Ariège et des Pyrénées-Orientales. Ses travaux, de 1974 à 1986, ont porté principalement sur l'analyse des systèmes toponymiques et sur la variation linguistique dialectale et diachronique des Pyrénées méditerranéennes françaises. Sur ces thèmes il a soutenu deux thèses, l'une de 3<sup>ème</sup> cycle sur la microtoponymie cadastrale du Capcir, Pyrénées-Orientales (1976) et l'autre de Doctorat d'État en Etudes romanes (Manzano 1987 : *Etude typologique de toponymie méditerranéenne. Contribution aux études du mouvement spatial dans les Pyrénées méditerranéennes*), travaux de recherche fondamentale menés à l'Université de Toulouse-2 au sein de l'équipe associée au CNRS (ERA 352 CNRS) que dirigeait alors Jean-Louis Fossat, Professeur de dialectologie romane, dans la prolongation des chantiers créés à Toulouse par le regretté Jean Séguy.

Pour la même zone géographique et ethnolinguistique de référence, il a produit différents articles de synthèse et de prospective ces dernières années (revues : *Marges linguistiques*, *Glottopol*, *La France Latine*, *Les Cahiers de Sociolinguistique*, *The International Journal of the Sociology of Language* etc.)

Ses fonctions de Maître-Assistant et de Maître de Conférences en coopération (de 1977 à 1991) l'ont également amené à développer plusieurs actions en sociolinguistique du contact des langues en Afrique, notamment au Maghreb (Maroc et Tunisie), au sujet duquel il développe depuis plusieurs années l'idée d'une structuration sociolinguistique tripolaire relativement stable du paysage linguistique et des pratiques langagières (revues : *Cahiers de Linguistique Sociale*, *Langage et Société*, *Le Français aujourd'hui*, *Les Cahiers de Sociolinguistique*, *International Journal of the Sociology of Language* etc.).

## PRÉSENTATION

Il a enseigné la linguistique française, la linguistique générale et la sociolinguistique de 1991 à 2006 à l'Université Rennes-2, où il a animé différentes structures de recherche et a fondé dès 1994 (avec la collaboration de Philippe Blanchet) la revue *Les Cahiers de Sociolinguistique*. Il en a notamment dirigé le n°1 (*Langues et parlers de l'Ouest*, 1996), le n°2-3 (*Vitalité des parlers de l'Ouest et du Canada francophone*, 1997), le n° 4 (*Langues du Maghreb et du Sud méditerranéen*, 1999), le n°7 (*Langues en contact : Canada, Bretagne*), le n°11 (*Noms propres, dynamiques identitaires et sociolinguistiques*), le n° 12 (*Autour du gallo : état des lieux, analyses et perspectives*).

Depuis 2007 il dirige le *Centre d'Etudes Linguistiques* de l'Université de Lyon, CEL [Linguistique – dialectologie]. Cette structure est le cadre d'appui d'un master spécifique en *Linguistique et dialectologie*, préparatoire à la formation de jeunes chercheurs et doctorants en sociolinguistique, dialectologie romane et linguistique générale.

\*

De 1994 à 2011, l'auteur est revenu à plusieurs occasions sur le paysage linguistique du Maghreb<sup>1</sup>, ses conditions de constitution historique, ses fonctionnements avant et pendant la colonisation française, ses fonctionnements depuis les indépendances respectives des trois pays les plus connus du Maghreb<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> L'ouvrage qui suit est fondé sur plusieurs articles publiés entre 1993 et 2007 (voir dans la bibliographie : Manzano 1993, 1995, 1996, 2005, 2007). Le dernier chapitre, inédit, a été rédigé en 2011.

<sup>2</sup> C'est cette définition du Maghreb (Maroc, Algérie, Tunisie) qui est adoptée ici, non sans quelques ouvertures géo-diachroniques vers ce qui suit.

Le Maghreb, en effet, peut sans doute recevoir une définition plus large, en intégrant des pays majoritairement ou en bonne partie arabophones comme la Libye et la Mauritanie. Ceci éloigne déjà de la définition française la plus courante.

Une autre définition, moins courante encore, mais qui serait peut-être anthropologiquement appropriée, consisterait à considérer comme constituant une mouvance maghrébine et arabomusulmane l'ensemble des zones où la langue berbère a constitué un substrat commun fondamental, ou continue de jouer un rôle important, fondant ainsi des personnalités collectives propres à cette région du monde, entre Europe, Afrique subsaharienne et Moyen Orient. Ceci vaut évidemment pour les trois pays de l'Afrique du Nord un temps sous contrôle français mais aussi pour la Libye, la Mauritanie, l'Égypte occidentale également où l'oasis berbère de Siwa marque traditionnellement l'entrée la plus orientale de cette immense étendue. Mais les Berbères et la langue berbère sont également présents au Mali, au Niger, plus globalement dans ce que l'on appelle la « boucle du Niger ». Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si les dynasties et impérialismes maghrébins, marocains notamment, ont atteint régulièrement cet optimum méridional.

On ajoutera que deux secteurs de ce vaste ensemble ont été partiellement retirés par l'histoire : les îles Canaries, au passé guanche (berbère), totalement intégrées dans la Romania depuis. Les îles de Malte enfin, fêtu de paille face à l'immense ensemble esquissé, mais constituant un nœud

## PRÉSENTATION

L'un des problèmes quand on observe les langues en contact au Maghreb, maintes fois souligné par l'auteur, est que l'on privilégie une lecture plutôt synchronique et disciplinaire des faits. Il y a généralement pour cela deux explications et cela pèse constamment.

D'une part, il est vrai, la documentation diachronique fait généralement défaut pour les langues parlées au Maghreb, berbère et variétés romanes en premier lieu<sup>3</sup>, arabe également dans la mesure où l'arabe et la culture arabe font eux-mêmes régulièrement l'impasse (et de longue date) sur les arabes parlés du Maghreb. De ces derniers on connaît donc la charpente générale (Marçais 1977), mais sur fond de géolinguistique synchronique principalement<sup>4</sup>. La même remarque vaut pour le berbère, et l'on voit bien que certains spécialistes du champ tentent de fonder une linguistique diachronique du libyque ou du berbère qui, à terme, permettrait seule d'avoir une vue cohérente de la dispersion de cette langue (Chaker 1991, 1995). De telles limitations s'accompagnent en outre d'une tendance au repli disciplinaire qui tend à séparer romanistes intéressés par le Maghreb, berbérissants et arabisants, en dépit d'efforts notables. Ces champs gardent leur étanchéité sauf quand on envisage les phénomènes d'interférence et d'alternance. Mais comme cela est souligné plus loin, c'est presque un rituel peu gênant, anecdotique et amusant, car il est principalement fondé sur l'idée que les « vraies » langues sont ailleurs : français, arabe, berbère, vraies par leurs contours, par leur identité, leur histoire, et non « mélangeables »<sup>5</sup>.

D'autre part et surtout, les chercheurs travaillant sur le Maghreb sont pris dans une série de relations traumatiques, étroitement liées

---

anthropologique d'exception, véritable miroir du Maghreb mais non pas Maghreb, Malte par laquelle cet ouvrage fait un détour.

<sup>3</sup> Si l'on a de bonnes attestations écrites (parfois anciennes) des grandes langues romanes (français, espagnol, italien), on est mal renseigné sur les langues romanes « ordinaires » qui ont pu être parlées à des époques diverses au Maghreb, sur les côtes, dans les fondouks etc. Une bonne partie de témoignages relatifs à des langues romanes de diffusion secondaire (génois, vénitien, catalan) dort vraisemblablement dans différentes archives maghrébines et européennes.

<sup>4</sup> Les linguistes tunisiens, à défaut de pouvoir construire une réelle linguistique diachronique, travaillent depuis plusieurs années à l'élaboration et à l'interprétation d'un *Atlas linguistique de Tunisie* (Baccouche & Mejri 2004, Mejri 2011).

<sup>5</sup> On verra au chapitre 7 notamment que la rencontre des langues est bien documentée, depuis la *lingua franca* jusqu'aux sabirs, pseudo-sabirs et alternances de langues. Tout se passe donc comme si la rencontre des langues était en réalité, de longue date, la grande caractéristique du Maghreb, le fait prégnant. Mais une telle caractérisation se heurte en même temps au paradigme de la pureté et de l'intégrité (en langues comme en identité), ce qui tourmente en permanence le Maghreb. C'est la question fondamentale, le noyau au fond intemporel du Maghreb, toujours happé par le mélange, mais qui ne s'y reconnaît jamais.

## PRÉSENTATION

aux cadres identitaire et politique du Maghreb contemporain. L'une et non des moindres, a consisté à considérer le Maghreb francophone comme délié de son passé francophone et romanophone, dévalisé et acculturé par les puissances coloniales européennes, Espagne et France surtout.

Malheureusement, en focalisant sur de telles thématiques coloniales, on produit une amputation qui n'est pas scientifiquement acceptable et qui empêche finalement de comprendre que le Maghreb et le sud de l'Europe fonctionnent ensemble, sont condamnés à s'entendre, à se compléter, à échanger, comme ils l'ont fait depuis des siècles, tantôt dans l'osmose, tantôt dans la tension.

Une partie de l'ouvrage qui suit revient donc régulièrement sur cette nécessité d'éclairer autrement les rapports entre Maghreb et Europe, notamment par une approche principale que l'on peut qualifier de diachronique ou, peut-être, de panchronique. L'interprétation sociolinguistique de faits réputés « synchroniques » n'est jamais aussi bonne que quand elle peut s'appuyer sur une diachronie préalable du paysage linguistique, sur des faits de langue reculés, des lois de production etc. En gros, le travail reste à faire et cet ouvrage en donnera à l'occasion quelque idée.

On peut espérer qu'un jour prochain le Maghreb envisagera de manière détendue son passé, son legs romans et toutes les implications langagières, identitaires d'un tel « savoir-faire » et « savoir-être » dans la Méditerranée occidentale, gage de force et non de faiblesse pour le XXI<sup>e</sup> siècle.

Il faudra qu'il envisage aussi son passé comme son actualité berbères de manière entièrement positive, et non dans une perspective d'impureté, d'irrégularité, de rejet. Si le berbère, notamment, ne trouve pas un emplacement culturel et fonctionnel sûr, les problèmes culturels et économiques dérivés continueront de s'accumuler.

Il pourra enfin, dans ces conditions, mais probablement à ces seules conditions, assumer correctement ce qui est devenu l'une de ses caractéristiques majeures, celle de son arabité, mais une arabité prête à s'intégrer plus encore dans le monde contemporain, détendue, originale, tant face à l'orient qui n'est pas la seule norme disponible, que face à l'Europe, cet autre partenaire constant.

Décidément, le Maghreb ne serait-il pas un laboratoire de ce que l'avenir nous réserve globalement ?